

LE RÊVE D'ÉMILIE

Robert Malenfant



Samedi après-midi. Dans le salon de la maison, Émilie et Laurent, branchés sur leur baladeur, écoutent de la musique. Soudain, un son inconnu vibre dans leurs oreilles. Ils se regardent, étonnés, et enlèvent leurs écouteurs rapidement.

- *Qu'est-ce que tu as encore fait, Laurent?* lui demande Émilie.
- *Moi? Absolument rien, je n'ai pas touché au baladeur! Puis soupçonneux, ce n'est pas toi, par hasard, qui aurais modifié la cassette?*
- *Bof! on a sans doute rêvé,* répond Émilie, en remettant les écouteurs. Le son étrange se change en une douce voix.
- *Vous n'avez pas rêvé, je suis le Son que tout le monde entend mais que personne ne voit.*

Laurent jette un coup d'œil interrogateur à Émilie. Celle-ci, impatiente, lui fait signe d'écouter.

- *Avant que les humains peuplent la terre, je me promenais, libre comme l'air, bercant les jours et les nuits avec les chants du vent, orchestrant la symphonie des orages... La voix du Son devient forte et rageuse.*
- *Dès que les hommes sont arrivés, ils ont cherché à me capturer ; ils voulaient se servir de moi pour que je communique leurs demandes aux dieux. Ils ont essayé de m'enfermer dans des éponges, des coffrets magiques, des murs...*
- *On ne peut pas enfermer l'invisible!* s'exclame Laurent.
- *C'est ce que je pensais moi aussi, bien naïvement, jusqu'au jour où un de ces chercheurs rêveurs, un certain de Martinville, a réussi à m'introduire dans un cornet métallique et à imprimer mon image sur du papier.*
- *Et après, vous étiez libre quand même, non?* rétorque vivement Émilie.
- *Oui, parce que de Martinville n'a pas poussé plus loin ses recherches, faute d'argent, mais j'avais de plus en plus peur, car d'autres chercheurs me poursuivaient aussi. Puis un jour, Cros, un poète français, a fait des plans pour un piège à sons...*
- *Vous a-t-il attrapé?* s'écrie Laurent



Phonographe, vers 1905, Musée de la civilisation, n°86-8622

- *Non, il n'a que dessiné sa machine diabolique. La voix s'enfle de nouveau. Le premier qui a réussi à me capturer, c'est l'Américain Edison, en construisant un appareil...*
- *Le phonographe! J'en ai déjà vu un chez Grand-maman avec des cylindres, reprend Laurent, tout fier.*

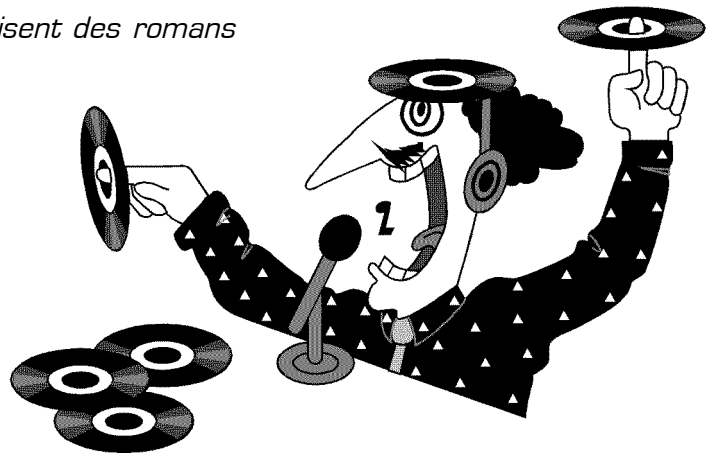
La voix s'attriste et Émilie foudroie Laurent du regard.

- *Ensuite, les hommes ont perfectionné leurs machines et, depuis ce temps-là, je suis prisonnier des disques, des rubans magnétiques, des cassettes. On me découpe en chiffres, on me passe dans des lasers...*

Émilie et Laurent se regardent, peïnés.

- *Mais les machines transportent partout les belles musiques qui font rêver, enchaîne Émilie, compatissante.*

- *Pensez aux personnes aveugles qui lisent des romans grâce aux magnétophones, aux personnes seules qui n'ont que la radio et la télévision pour garder un contact avec les autres...* ajoute Laurent.



- *Je ne suis plus libre, répond la voix.*

- *Voyons, lance Émilie avec une pointe de colère, vous êtes partout, on vous entend continuellement, on ne peut pas fermer nos oreilles comme on ferme nos yeux...*

- *Vous ne chantez plus depuis que je suis enfermé, ajoute malicieusement la voix.*

- *Vous nous faites marcher! Vous savez bien que vous êtes indispensable, réplique Émilie.*

Le Son éclate d'un rire si communicatif qu'Émilie ne peut se retenir. Elle rit si fort qu'elle tombe du divan, entraînant dans sa chute le baladeur et les écouteurs de Laurent. Celui-ci se réveille en sursaut.

- *Qu'est-ce qui te prend, Émilie?*

L'étonnement de Laurent ne fait qu'augmenter le fou rire d'Émilie.

- *Je rêvais que je parlais avec le Son, qui était prisonnier des machines, et le plus drôle, c'est que tu étais dans mon rêve toi aussi, continue-t-elle en riant.*

- *Parler avec le Son? Quelle idée abracadabrante!* répond Laurent en se levant.

Soudain, un son inconnu vibre dans le salon. Laurent et Émilie se figent. Le Son allait-il parler?